

X. — GRAND-BIGARD.

WIVINE, une noble fille qui vivait en Flandre, vers l'an 1120, était aimée — pour son beau nom, j'imagine — par un jeune homme nommé Richward. Sous l'empire d'une foi inébranlable, elle sut rester insensible à l'amour de Richward et elle se consacra à Dieu. Accompagnée d'une amie, elle vint bâtir, à Grand-Bigard, un petit ermitage, dans un lieu entouré de bois. Elle y vécut ignorée, ne se nourrissant que de fruits et de racines, et ne buvant que l'eau d'une fontaine voisine. Depuis cette époque, cette eau eut des propriétés miraculeuses. Le bruit de la vie austère des deux cénobites s'était répandu et d'autres femmes accoururent auprès d'elles. Richward, l'adorateur de Wivine, se retira dans un arbre creux, et il mourut, pleurant sa bien-aimée.

Tels sont, d'après les vieilles chroniques, les débuts du prieuré de Grand-Bigard.

Wivine en fut la première supérieure. Elle fut canonisée en 1177 et ses dépouilles sont conservées dans l'église du Sablon de Bruxelles. On l'invoque surtout pour les maux de gorge.

“ Pendant les premières années de son existence, le prieuré était entouré d'une grande vénération ; tous

les ans, le mercredi après la Pentecôte, les habitants de Bruxelles, accompagnés du clergé de cette ville et de la chässe de sainte Gudule, s'y rendaient en procession, pour y porter des pierres qui servaient à la construction des bâtiments claustraux. Cette coutume donna lieu à la création d'une confrérie, qui fut approuvée par l'évêque de Cambrai, Nicolas. À cette époque et jusqu'en l'an 1300, on trouvait réunies à Bigard des personnes des deux sexes. Les tentatives faites par Helewide de Kesterbeke, avec l'appui de l'évêque Guillaume, pour améliorer la discipline monastique, mit sans doute fin à cet état de choses ». (Wauters).

Les enseignes des estaminets avoisinant l'abbaye rappellent ces anciens pèlerinages.

Le prieuré devint une abbaye au xvi^e siècle et il obtint alors les privilèges dont jouissaient à cette époque les abbayes de Forest et de la Cambre.

C'était, comme plusieurs autres de nos institutions monastiques, une abbaye de dames nobles. Au nombre des supérieures, je citerai des Berthout, des Pipenpoy, des Fourneau, etc.

Au xvi^e siècle, les troubles religieux obligèrent les membres de la communauté à se réfugier à Termonde, puis à Bruxelles.

Récemment, l'abbaye était une maison de campagne, qui fut longtemps la résidence de feu M. Dansaert. Actuellement, c'est de nouveau une demeure monacale.

Extérieurement, la vue de l'abbaye est peu intéressante. La porte d'entrée, surmontée d'un fronton, a été construite en 1730. Une allée majestueuse la relie à une affreuse chapelle.

Sonnez à la porte du cloître. Un religieux vous ouvrira et vous autorisera à parcourir la propriété.

Vous remarquerez immédiatement, à gauche, une bâtisse de pure architecture Louis XV et qui a beaucoup de caractère (*).

À côté de cette charmante construction, les moines qui y résident maintenant ont élevé d'immenses locaux et une église. Ces nouvelles bâtisses, édifiées en briques rejointoyées dans le style inélégant que d'aucuns tentent d'instaurer, permettent de faire un parallèle suggestif entre le goût des religieux d'antan et de ceux de notre époque. Et, ma foi, la comparaison n'est pas à l'honneur de ces derniers.

Devant ces corps de logis, s'étend un parc baigné par les eaux d'un étang très pittoresque, et orné d'arbres vénérables, qui ont beau port.

Par un chemin qui contourne la propriété vers le sud, on peut se rapprocher de l'étang et admirer

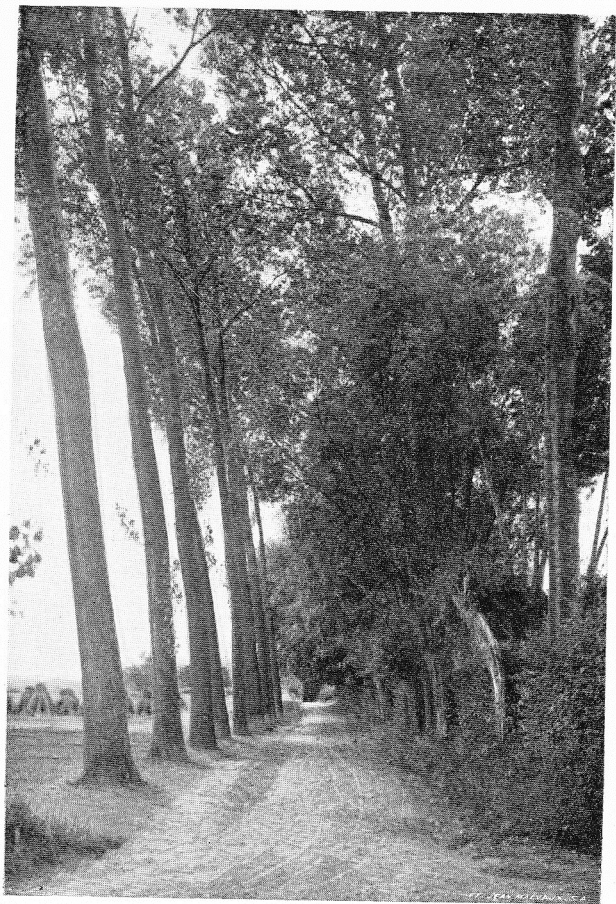
(*) Cet édifice doit avoir été élevé pendant la prélature de Geneviève de Grages, qui fut supérieure de 1727 à 1735.

le cloître à distance. C'est une particularité que je signale au lecteur qui ne pourrait se résoudre à troubler la douce quiétude des religieux.

Des fouilles entreprises récemment dans le parc ont eu pour résultat de mettre à nu les fondations de bâtisses disparues et de rassembler quelques pierres décoratives provenant de l'ancienne église abbatiale.

Voici, pour se rendre à Grand-Bigard, un itinéraire que je recommande aux amateurs de balades à travers champs :

Suivons la chaussée de Ninove, jusqu'au poteau indicateur : Bruxelles 5 k. 8, etc. Là, prenons à droite la petite route de Beckerzeel. Nous côtoyons le village de Dilbeek et les sombres futaies du domaine de la famille de Viron. Négligeons les chemins qui se détachent des deux côtés de la route. Nous atteignons un des points les plus élevés de la contrée ; le panorama y est très étendu. La route se transforme en un large chemin de terre, bordé d'un côté de peupliers, et de l'autre, de têtards de saules ; vous en admirerez la beauté. Un des saules est resté vigoureux, bien qu'un incendie n'en ait épargné que l'écorce. À l'extrémité de cette allée, dont je publie une vue, enfilons le chemin du milieu. À la bifurcation suivante, prenons le chemin cendré. Immédiatement après le passage à niveau de la ligne Bruxelles-Alost, un sentier à droite permet d'atteindre Grand-Bigard.



Chemin à Dilbeck

Pour visiter l'ancienne abbaye, négligez ce sentier et prenez le chemin montant et malaisé que vous avez devant vous. Il longe le mur d'enceinte de l'ancien cloître de sainte Wivine.

Tout ce pays est fort beau ; les amis de la campagne et de ses coins pittoresques seront heureux d'en faire la connaissance.



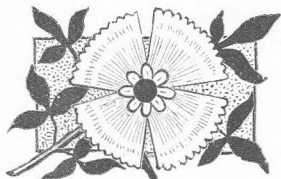
Il me resterait beaucoup à dire pour exposer les faits principaux rapportés par l'histoire au sujet des anciennes abbayes de Forest, de Petit-Bigard (Leeuw-St-Pierre), des Hywiers (Couture-St-Germain), de Wauthier-Braine, de la chartreuse de Scheut, du chapitre d'Anderlecht, etc. Le " Guide du Vélocipédiste aux environs de Bruxelles " donne, à propos de ces demeures religieuses, les indications qui valent la peine d'être notées.

Transformées presque toutes en maisons de campagne, ces anciennes retraites monacales n'offrent pas le même intérêt que celles dont j'ai parlé. Les unes sont édifiées dans un site peu remarquable ; des autres, il ne reste que des bâtisses ayant perdu leur caractère primitif.

Je l'ai dit, l'histoire de ces institutions religieuses est à peu près la même et elle peut se résumer ainsi : Débuts modestes ; grande prospérité due aux libéralités des princes, des grands barons, et aux

exactions subies par un peuple taillable et corvéable ;
décadence causée par le relâchement dans la vie
des moines, l'oubli des règles de l'ordre, les vicissitudes
des troubles religieux du xvi^e siècle, les tourmentes de
l'époque où la puissance usurpée des grands était à
son déclin ; suppression des ordres religieux à l'avé-
nement du régime nouveau.

Le jour où les révolutionnaires français s'empara-
rent de nos monastères et y jetèrent la dévastation,
sans souci des trésors qu'ils renfermaient, c'en fut
fait de ces institutions puissantes qui, au moyen-âge,
partageaient le pouvoir avec les souverains.



ARTHUR COSYN

SITES BRABANÇONS

PROMENADES CHAMPÊTRES EN BRABANT

LES ABBAYES BRABANÇONNES



ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES
DE M. LÉON COSYN

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE
DU TOURING CLUB DE BELGIQUE

AUG. BÉNARD, IMP.-EDIT., LIÈGE.

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE
DU « TOURING CLUB DE BELGIQUE »

Sites Brabançons

PAR

ARTHUR COSYN

ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES DE M. LÉON COSYN

- I. — Promenades Champêtres en Brabant
- II. — Les Abbayes Brabançonnnes
- III. — La Toponymie du Brabant.



LIÈGE

AUG. BÉNARD, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

Rue Lambert-le-Bègue, 13

A

MM. LÉON DOMMARTIN

JULES CARLIER

PAUL SAINTENOV

LÉON ABRY

H. CARTON DE WIART

H. FIERENS-GEVÆERT

A. HEINS

A tous les défenseurs du patrimoine artistique
et pittoresque du pays.

Hommage reconnaissant d'un fervent de nos sites

A. C.



LES ABBAYES BRABANÇONNES

LA noblesse belliqueuse et les moines opulents du moyen-âge ont peuplé nos régions d'antiques demeures, qui attestent bien de la munificence et du poids de la domination de ceux qui y ont séjourné.

Allez feuilleter pendant quelques instants, à la Bibliothèque Royale, les ouvrages de Sanderus et de Leroy (*). Vous serez édifié tout de suite sur l'importance, sur la somptuosité de ces vastes domaines.

La fondation des premières abbayes du Brabant remonte à l'époque où la famille des Pépin assura, par son appui et ses libéralités, la victoire du christianisme dans nos régions. Ce fut sainte Gertrude, fille de Pépin de Landen, qui fonda le plus ancien de nos grands monastères, le chapitre de Nivelles.

Très modestes au début, les abbayes acquirent de l'importance à l'époque des croisades. Grâce à la piété du peuple et aux donations des princes, elles atteignirent un degré de splendeur, attesté encore par la magnificence de celles qui ont résisté aux outrages du temps et des hommes.

On peut différer d'opinion sur l'utilité de toutes ces institutions religieuses, sur leur influence au point de vue du progrès social, sur l'avantage que l'humanité peut avoir retiré de tous ces groupements, écartant de la société, pour vivre d'une vie purement contemplative, un aussi grand nombre de personnes.

On doit reconnaître, toutefois, que les abbayes furent longtemps le refuge des arts et des sciences. Notre histoire nationale n'aurait pu être reconstituée, sans les cartulaires et les chartes des monastères, sans les écrits des Sanderus, des De Vaddere, des Thymo, des Butkens, et de tant d'autres religieux.

(*) SANDERUS : " *Chorographia sacra Brabantiae* " (Bruxelles, 1659-1660 ; réédité à La Haye, en 1726). — LEROY : " *Castella et Prætoria Nobilium Brabantiae* " (Anvers, 1694).

“ C'est aux moines ou plutôt aux frères convers, ont écrit MM. Schayes et Piot, que sont dus les premiers défrichements des bois, les premières cultures des bruyères, les premiers assèchements des polders et des marais. Aussi, leurs établissements furent-ils fixés dans des endroits déserts et incultes ou au milieu des forêts.

„ Le monastère d'Affligem fut assis dans un endroit fréquenté par des voleurs et des assassins ; celui des Dunes, au milieu des sables ; celui de Parc, lez-Louvain, dans un bois ; celui de Grand-Bigard, dans un désert ; celui d'Averbode, dans un endroit infesté par des voleurs et des homicides ; celui de Vlierbeck, dans une solitude ; ceux de Saint-Hubert, de Herkenrode, de Tongerlo et de Postel, au milieu des bois et des landes „.

Enfin, les abbayes favorisèrent la création et le développement de quelques villes : Soignies, Saint-Trond, Stavelot, Mons, etc.

Il y avait, dans le Brabant, une vingtaine de communautés importantes, appartenant pour la plupart à l'ordre de St-Augustin ou de St-Benoît.

Bien que les demeures qui les abritaient aient été livrées presque toutes au vandalisme des révolutionnaires français, plusieurs d'entre elles sont encore dans un état qui permet de se représenter leur aspect primitif.

Les lieux romantiques et pittoresques où elles sont élevées et où la pensée, captivée par le silence ambiant, se plaît à évoquer le calme et la sérénité de la vie religieuse, sont autant de lieux d'excursion tout indiqués.

C'est ce qui m'engage à grouper, dans cette notice, la description de ces pieuses retraites.



TABLE DES MATIÈRES



	PAGES
Préface	V à XI

PROMENADES CHAMPÊTRES EN BRABANT :

I. Lelle	1
II. Perck	7
III. Bodeghem, Zierbeck et Wambeek	15
IV. Neder-over-Heembeek	25
V. La Chapelle St-Landry	35
VI. La Chapelle d'Amelghem	41
VII. Careveld	47
VIII. Cortenberg et Everberg	51
IX. Tervueren et Stockel	65
X. Linkebeek	81
XI. Les Environs de Tourneppe	91
XII. Wolverthem	101
XIII. Les Environs de Meysse et de Brusseghe	105

LES ABBAYES BRABANÇONNES :

Généralités	117
I. La Cambre, Val-Duchesse et Rouge-Cloître	119
II. Groenendaël	129
III. Sept-Fontaines	135
IV. Villers-la-Ville	143
V. Cortenberg	153
VI. Parc	157
VII. Afflighem	163
VIII. Grimberghen	171
IX. Dilighem	185
X. Grand-Bigard	191

LA TOPONYMIE DU BRABANT	I à XXIII
-----------------------------------	-----------